



Catastrophe de Fukushima, réchauffement climatique, affaissement de la démocratie représentative, crise énergétique, révolte des gilets jaunes... Une impression que le tissu craque. De toutes parts. L'effondrement de la société s'annonce. Comment y survivre ? Pour définir ce bord de précipice, Pablo Servigne et Raphaël Stevens ont inventé le terme de « collapsologie ».

**FIN DU MONDE.**  
Est-elle pour cet après-midi ?

*La situation est grave, mais pas (encore) désespérée*

# « ET SI NOTRE CIVILISATION S'EFFONDRAIT ? »

Thierry TILQUIN

« **B**uon dio ! Buon dio ! » On l'entend encore, ce cri du cameraman amateur qui filme l'effondrement d'un pont autoroutier à Gênes. Les images ont fait le tour du monde. Des haubans cèdent, un pylône s'écroule entraînant dans sa chute vertigineuse des voitures et des camions au milieu des gravats qui s'accumulent cinquante mètres plus bas. Quarante-trois personnes y ont trouvé la mort. Des centaines d'habitants doivent être déplacés. Ce n'était pas un attentat ni une catastrophe naturelle. Pire : la tragédie était annoncée ! Le pont Morandi – du nom de son concepteur – n'était pourtant pas vétuste, mais l'ouvrage futuriste qui allie le béton et l'acier datait des années soixante et son entretien laissait à désirer. On aurait dû le démolir... mais personne n'a bougé. Car il était un maillon essentiel du développement industriel et commercial de la région, entre le nord et le sud de l'Europe, entre le plus grand port d'Italie et les riches provinces du nord de la péninsule. Le flux continu d'un trafic toujours plus volumineux a eu raison de sa résistance.

## CONSTATS ALARMANTS

Cette désintégration brutale du pont de Gênes n'est-elle pas un signe avant-coureur de l'effondrement possible de ce monde ? On a tellement exploité les ressources naturelles et les capacités humaines en faisant fi des limites qu'à la fin, tout s'écroule. C'est la question que pose le chercheur français Pablo Servigne dans un ouvrage co-écrit en 2015 avec Raphaël Stevens : *Comment tout peut s'effondrer. « Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. »*

**« Il sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec. »**

Pablo Servigne est ingénieur agronome de Gembloux et docteur en biologie de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Sa formation scientifique lui a donné accès à de nombreux travaux et publications sur l'état de la planète et du monde. Les constats sont alarmants et prédisent de grands dérèglements dans les écosystèmes liés à l'accélération du réchauffement, l'épuisement des ressources énergétiques, les déséquilibres alimentaires, la raréfaction de l'eau potable, la déforestation, la pollution des mers, la croissance démographique, etc. Au point d'en conclure qu'une catastrophe pour l'humanité s'annonce non dans un avenir lointain, mais qu'elle a déjà commencé. Lui et son

comparse belge Raphaël Stevens, éco-conseiller, ont ainsi créé le concept de « collapsologie », qu'ils définissent comme « l'étude de l'effondrement de la société industrielle et de ce qui pourrait lui succéder ». Ensemble, ils se sont lancés dans la rédaction d'ouvrages et l'organisation de conférences pour informer et sensibiliser la population, « pour que notre société puisse se préparer... »

## PROPHÈTES DE MALHEUR ?

Servigne et Stevens ne sont pas les seuls à tirer la sonnette d'alarme. Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) vient de rendre son rapport sur les conséquences du réchauffement planétaire afin de forcer les gouvernements à agir davantage. Le 13 novembre 2017, quinze mille scientifiques ont publié un « avertissement à l'humanité » dans la revue *BioScience*, relayé et traduit dans le quotidien *Le Monde*. « Il sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec, et le temps presse, affirment-ils. Nous devons prendre conscience, aussi bien dans nos vies quotidiennes que dans nos institutions gouvernementales, que la Terre, avec toute la vie qu'elle recèle, est notre seul foyer. »

Or, depuis 1992, date d'un premier avertissement, peu de changements profonds sont intervenus. Au contraire, les problèmes se sont aggravés et la population mondiale a augmenté de 35%, soit de deux milliards d'individus. De là, l'appel des signataires à faire pression sur les responsables politiques : « Les scientifiques, les personnalités médiatiques et les citoyens ordinaires doivent exiger de leurs gouvernements qu'ils prennent des mesures immédiates, car il s'agit là d'un impératif moral vis-à-vis des générations actuelles et futures des êtres humains et des autres formes de vie. Grâce à un raz-de-marée d'initiatives organisées à la base, il est possible de vaincre n'importe quelle opposition, aussi acharnée soit-elle, et d'obliger les dirigeants politiques à agir. » Cet appel a-t-il été entendu ? Qui s'en souvient encore ? Deux semaines plus tard, la mort d'une *rock star* célèbre le renvoyait médiatiquement au second plan.

## CATASTROPHISTE ET LUCIDE

L'Accord de Paris approuvé au terme de la conférence internationale sur le climat (COP21) en décembre 2015 constitue un réel progrès dans la lutte contre le réchauffement planétaire. Mais, trois ans plus tard, à Varsovie, il a été bien difficile de le traduire en un minimum d'engagements concrets. De plus, le président des États-Unis annonçait qu'il se désolidarisait de ces accords.

Faut-il pour autant désespérer ? Une transition vers un

autre monde est-elle encore possible ? N'est-il pas déjà trop tard ? « *Être catastrophiste, ce n'est pas être pessimiste ou optimiste, c'est être lucide* », répond Pablo Servigne. Mais cette prise de conscience nécessite un changement radical avec les modes de vie actuels et une rupture avec des projets d'avenir espérés. « *Commencer à comprendre puis à croire en la possibilité d'un effondrement revient finalement à renoncer à l'avenir que nous nous étions imaginé*, écrivent les deux auteurs. *C'est donc se voir amputés d'espoirs, de rêves et d'attentes que nous avons forgés pour nous depuis la plus tendre enfance. Accepter la possibilité d'un effondrement, c'est accepter de voir mourir un avenir qui nous était cher et qui nous rassurait, aussi irrationnel soit-il. Quel arrachement !* »

## JUSTICE, SOLIDARITÉ, ENTRAIDE

On ne peut se contenter de « filmer » les effondrements ou de s'en remettre à Dieu. « *Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre...* », affirment encore Servigne et Stevens. Demain, il faudra trouver des solutions pour l'énergie, pour l'alimentation, pour la santé, pour l'eau. Mieux vaut s'y préparer dès maintenant. C'est ce que visent déjà les nombreuses initiatives et alternatives en matière de production alimentaire, d'échange et de commerce en circuit court, d'énergies renouvelables, de constructions passives, d'aménagement du territoire, de participation citoyenne, de tissage de liens sociaux justes et fraternels, etc. Cette transition – ce dépassement de civilisation – ne sera possible que si l'on retrouve et que l'on remet au cœur de la vie collective les valeurs de justice, de solidarité et

d'entraide. Dans un essai récent, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle montrent, à partir de leurs recherches en biologie, que l'entraide et la coopération sont omniprésentes dans le monde vivant.

Depuis les pins d'Amérique du Nord qui s'épaulent pour survivre dans un environnement très dur, jusqu'à ces fourmis en Amazonie qui collaborent avec des coccinelles et protègent des arbres en échange de nourriture et de logement. Ou ces manchots qui s'agglutinent et se relaient pour lutter contre le froid polaire. L'animal, pas plus que l'humain, n'est « naturellement » un prédateur.

Ce qui s'annonce comme l'effondrement pourrait être le lieu d'une reconstruction, l'émergence d'une humanité nouvelle au-delà d'une violence destructrice de l'humain et de la nature. Car, « *dans une catastrophe, les humains ne se transforment pas en monstres, ils ont tendance au contraire à s'entraider* ». ■

Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015. Prix : 19€. Via L'appel : -5% = 18,05€.

Pablo SERVIGNE et Gauthier CHAPELLE, *L'entraide. L'autre loi de la jungle*, Paris, Les liens qui libèrent, 2017. Prix : 22€. Via L'appel : -5% = 20,90€. (version poche prévue en avril 2019).

**« Grâce à un raz-de-marée d'initiatives organisées à la base, il est possible de vaincre n'importe quelle opposition. »**

## REDEVENIR CITOYENS POUR RÉENCHANTER LE POLITIQUE

Les deux fils de Luc ont tout ce qu'il faut pour vivre heureux. « *Ils travaillent, sont mariés, ont des enfants. Ils possèdent chacun une belle voiture, une maison, un téléphone portable. Ils mangent à leur faim et boivent à leur soif... Et pourtant, ils votent Le Pen. Et pourtant, ils pensent que tout va plus mal aujourd'hui qu'hier et que tout sera pire demain. Ils ont peur du monde, des Arabes, de l'Europe...* » Luc ne les comprend plus, lui, un ouvrier pauvre qui s'est battu au sein du mouvement syndical, du Parti et de l'église. « *Ils restent chez eux, constate-t-il, et ils ont peur qu'on vienne les voler. Alors, oui, ils sont plus riches, mais ils sont plus seuls.* »

Cette conversation a conduit le politologue Raphaël Glucksmann à pousser plus loin l'analyse : pourquoi une telle solitude et une telle peur dans cette génération ? « *Ils sont les enfants du vide*, écrit-il dans un essai qui porte ce titre. *Comme moi. Comme nous tous nés à la même époque dans la même société. Tout autour de nous et en nous s'étale l'immensité d'un désert de sens. N'étant arrivés à rien de solide ou de tangible, nous vivons dans la crainte de perdre ce que nous avons. Ce que nous avons et ce que nous sommes.* »

D'où vient cet état de fait ? L'auteur dénonce le néolibéralisme qui a profondément transformé le monde et changé « *le cœur et l'âme* » des êtres humains. C'était le vœu de Margaret Thatcher, Première ministre du Royaume-Uni, chantre de cette idéologie pendant les années 1980. Pour leurs thuriféraires, le raisonnement

est simple, explique Glucksmann : « *L'homme étant naturellement égoïste et égocentrique, il convient de chercher l'organisation de la cité la plus adéquate à sa nature. En toute logique, cette organisation est celle qui fait le moins de place à l'espace public qui oblige et dépossède l'homme de lui-même, le dénature, et le plus de place au marché qui l'enrichit et laisse épanouir sa véritable nature.* » C'est le triomphe de l'*homo economicus* dont l'horizon de sens est la maximisation de ses intérêts personnels.

Aujourd'hui, la société engendrée par cette idéologie traverse une crise majeure qui « *n'a rien d'une parenthèse* ». Elle bouscule les analyses classiques et les pratiques « *pour renaître de nos cendres, commençons par mourir à nous-mêmes* ». Réapprenons à dire « nous » plutôt que « je ». « *Nous sentons que la politique doit revenir au poste de commandement de la cité et au cœur de nos mains.* » Les associations et les initiatives citoyennes sont nombreuses à prendre la voie de ce changement. Mais il faut aller plus loin encore pour sortir de l'impasse et pour réinvestir le champ du politique. « *Si nos aînés ont vécu dans un monde saturé de dogmes et de mythes, conclut-il, nous sommes nés dans une société vide de sens. Leur mission était de briser des chaînes, la nôtre sera de retisser des liens et de réinventer du commun.* »



Raphaël GLUCKSMANN, *Les enfants du vide. De l'impasse individualiste au réveil citoyen*, Paris, Allary Editions, 2018. Prix : 21,40€. Via L'appel : - 5% = 20,33€.